



Denis Delval, pdg du LFB.



Philippe Luscan,
directeur des affaires industrielles
du groupe Sanofi.



Thierry Picard,
directeur de l'accélération
digitale de Zentiva.

Le "feuilleton remdesivir"

Sommaire

LFB : une culture forte au service de l'humain	p. 46
Denis Delval, président-directeur général du LFB : « Nouvel élan, nouvelle dynamique »	p. 48
Carole Resman, directrice industrielle du LFB : « Tripler la production »	p. 50
Sanofi : la quête de l'indépendance sanitaire	p. 52
NASH : un marathon semé d'embûches	p. 54
Stratégie : Zentiva accélère dans le digital	p. 56
L'actualité du mois en bref	p. 58
Biose Industrie : de la bactérie au médicament	p. 60
Digital : les thérapies numériques à l'étape industrielle	p. 62
Loi anti-cadeaux : comprendre les nouvelles règles	p. 66

La Commission européenne achète 30 000 doses de remdesivir début août. La Commission de la transparence publique, dans son projet d'avis, une proposition de SMR faible et d'absence d'ASMR (V) et sur une partie seulement de l'indication. Le laboratoire, qui revendiquait un SMR important et une ASMR modérée (III), décide finalement de retirer sa demande de prise en charge en France. Qui a raison, qui a tort ? Le médicament, premier produit autorisé contre le SARS-CoV-2, avait pourtant brûlé toutes les étapes : obtention d'une AMM conditionnelle européenne le 3 juillet, octroi d'une ATU par l'ANSM dès le 2 juillet... Selon Gilead, il fait l'objet de plus de trente études cliniques à travers le monde, avec des résultats encourageants sur la réduction de la durée moyenne d'hospitalisation des patients atteints de pneumonie et nécessitant une oxygénothérapie. De son côté, la HAS justifie son avis par l'insuffisance de données produites par le laboratoire. Et elle propose de réévaluer le traitement au fil des résultats de mortalité d'une étude américaine attendue en octobre. Le retrait de la demande suspend de facto l'ATU, mais Gilead a indiqué que les hôpitaux français continueraient d'être approvisionnés grâce à la commande passée avec la Commission européenne. Quelle que soit l'issue de ce bras de fer, il faudra dénouer le fil de l'intrigue... S'il s'avère que le remdesivir réduit réellement la durée d'hospitalisation, la rigidité méthodologique de la CT, en période de crise sanitaire, pourrait coûter cher. ■

Hervé Réquillart,
directeur des rédactions de *Pharmaceutiques*

Stratégie

Une culture forte au service de l'humain

L'entreprise s'est profondément transformée depuis près de trois ans pour repartir à la conquête du marché français et de huit pays clés à l'international.



L'usine de biomédicaments du LFB à Arras sera opérationnelle en 2024.

L'arrivée de Denis Delval à la tête du laboratoire, en décembre 2017, a insufflé au LFB un nouvel élan.

Ce plan de relance s'articule autour de trois axes : le renforcement des activités industrielles, le recentrage sur son cœur de métier ainsi que la consolidation de son leadership en France et un développement international sélectif. Un comité de direction renouvelé et resserré pilote cette stratégie (voir encadré), en privilégiant la communication, l'échange et le dialogue avec les équipes.

Début 2018, le LFB a été confronté à une injonction de l'ANSM à la suite d'inspections conduites sur ses trois sites de Lille, Carvin et Les Ulis. Cette injonction a été levée en novembre dernier. Depuis 2019, les capacités de production remontent, permettant aux médicaments du LFB de reprendre leur place sur les marchés français et internationaux. L'entreprise se repositionne parmi les leaders européens de l'industrie biopharmaceutique dans ses trois

domaines thérapeutiques majeurs : l'immunologie, l'hémostase et les soins intensifs. Elle continue de fabriquer et de commercialiser des protéines plasmiques et recombinantes au service des patients atteints de pathologies graves et souvent rares. Dans son portefeuille, qui compte quinze biomédicaments, cinq sont désormais prioritaires en termes de développement.

Une usine d'excellence

Pour pouvoir se développer à l'international, l'entreprise a besoin de produire ses médicaments en quantité suffisante selon les normes européennes et américaines. Pour cela, elle s'est engagée dans de lourds investissements industriels et humains. Le LFB a augmenté ses capacités de production sur ses sites existants et lancé la construction d'une usine à Arras, une ville bien desservie à quelques encablures de Lille (voir interview de Carole Resman). Il s'agit du plus important chantier industriel de biomédicaments dans l'Hexagone

(environ 550 M€), renforçant la souveraineté industrielle et sanitaire du pays. Pour répondre aux besoins d'un projet industriel d'une telle envergure, l'activité de recrutement s'est déployée depuis deux ans à Arras et va en s'intensifiant. Plusieurs leviers sont activés pour attirer les candidats issus de tous les métiers représentés dans l'industrie (production : techniciens de purification et de répartition aseptique ; services techniques : techniciens de maintenance, métrologie, électricité, laboratoires, informatique industrielle, qualification, validation, ingénierie des procédés, fonctions support...). Un des premiers leviers mis en place est la communication de l'offre globale d'emploi du LFB à travers une diversité de canaux : réseaux sociaux, écoles formant à ses métiers, écosystème local pour valoriser le projet dans le bassin d'emploi. Autres moyens déployés : une stratégie de marque employeur valorisant son identité d'entreprise industrielle française avec une mission de santé publique, ses valeurs d'entreprise, un réseau de partenaires référencés en soutien de campagnes de recrutement ou de recherche d'experts et, enfin, une politique active de recours à l'apprentissage. Des partenariats avec les acteurs locaux de l'emploi, de la formation et du développement économique ont été mis en place. Ce qui donne aussi l'opportunité de valoriser l'attractivité du territoire en attirant des candidats vivant dans d'autres régions françaises, voire à l'étranger. ■

Christine Colmont

Une nouvelle équipe de direction

Autour du pdg, Denis Delval, le comité exécutif du LFB a été renouvelé dans sa quasi-totalité entre 2018 et 2019. Tous les membres de cette équipe resserrée viennent de l'industrie pharmaceutique. Ce Comex a adopté les meilleures pratiques de gouvernance en termes de parité : cinq femmes et cinq hommes autour de son président. Objectif : redresser l'entreprise et assurer sa pérennité tout en donnant du sens au changement de stratégie. Il a à cœur d'accompagner l'entreprise dans son retour à la performance, et tous partagent ses cinq valeurs : réussir avec intégrité, renouer avec la culture de l'exigence, agir avec exemplarité, développer l'esprit d'équipe et oser entreprendre.



DR
Denis DELVAL, pdg



DR
Capucine ASSEO, directrice juridique et compliance



DR
Patrick DELVAULT, directeur des affaires scientifiques et médicales



DR
Hanna LEPERS, directrice des opérations France



DR
David LOISON, directeur financier



DR
Jose MORENO, directeur général LFB États-Unis



DR
Carole RESMAN, directrice industrielle



DR
Virginie SCANU, directrice des ressources humaines



DR
Anne-Laure SABATINI, directrice des opérations internationales



DR
Dominique SOULARD, directeur des affaires pharmaceutiques et qualité



DR
Didier VERON, directeur des affaires corporate



Trois questions à... Virginie Scanu, directrice des ressources humaines

Comment avez-vous piloté la transformation en interne afin de mettre en place la nouvelle stratégie ?

● La nouvelle stratégie présentée à tous les collaborateurs dès mi-2018 a tout de suite mis l'accent sur les

valeurs et la culture, comme un élément central de notre réussite. Pour retrouver le chemin du succès et de la croissance, nous devons ainsi nous transformer, créer une nouvelle dynamique et une culture favorable à nos enjeux. Nous nous sommes alors appuyés sur l'ADN du LFB, à savoir l'extraordinaire engagement et attachement de ses collaborateurs autour de la mission de notre société, engagée quotidiennement au service de la vie des patients souffrant de maladies graves et souvent rares. Quand je suis arrivée pour la première fois sur le site des Ulis, j'ai été frappée de voir un grand panneau avec des photos de collaborateurs et cette phrase : « Fier de fabriquer ici nos médicaments ».

Quels ont été les moteurs de cette transformation ?

● Nos convictions pour cette transformation sont doubles : d'une part, une culture de performance pour nous remettre sur les rails de la croissance tout en créant les conditions de l'engagement et de l'épanouissement des collaborateurs et, d'autre part, une manière de mener notre nécessaire transformation digne et respectueuse, quelles que soient les difficultés sur notre chemin : des valeurs partagées pour garder le cap.

La culture est toujours plus puissante que la stratégie et au LFB, elle est participative. Si 2020 a été marquée, comme pour toutes les autres entreprises, par la crise liée au Covid-19 (voir interview de

Denis Delval), nous avons mis en œuvre un ensemble de mesures permettant à chacun d'être impacté au minimum par cette situation inédite. Nous continuons sur ces mêmes principes en cette rentrée.

En quoi la culture du LFB est-elle spécifique ?

● La culture du LFB s'est imprégnée de tout ce qui a été bien fait par le passé et a intégré de nouveaux éléments pour réussir dans ce monde qui a évolué. L'échange en face à face avec les collaborateurs s'est vite imposé comme un élément important pour nous afin d'expliquer le changement, dialoguer, entendre les encouragements comme les craintes et les questionnements inhérents à une telle transformation. La transparence s'est également imposée comme un principe fondamental, dans les bons moments comme dans les plus difficiles : un redressement n'est pas un chemin linéaire, il est fait de hauts et de bas et il ne faut pas perdre la direction à suivre. Nous avons réalisé de très nombreuses réunions d'information sur les sites, par département, en consacrant à chaque fois un temps important aux questions-réponses. Pour se retrouver autour de valeurs communes et les définir ensemble, nous avons lancé un appel au volontariat mi-2018. Ainsi 250 collaborateurs de tous les sites, fonctions et niveaux hiérarchiques se sont portés volontaires pour participer à un événement transversal : la Semaine de la Culture, qui a abouti à la définition précise de cinq valeurs pour le LFB, à leur traduction en comportements et à un ensemble d'actions pour les faire vivre au quotidien. Dans le prolongement de cette initiative, 200 managers ont participé à des ateliers qui sont venus enrichir les retours des participants volontaires, ce qui nous a permis d'avancer et de nous améliorer.

Denis Delval, président-directeur général :

« Nouvel élan, nouvelle dynamique »

Le laboratoire français, spécialisé dans les protéines plasmatiques pour des pathologies graves et souvent rares, est désormais placé sur une nouvelle trajectoire de croissance. Objectif pour 2028 : atteindre un milliard d'euros de chiffre d'affaires.

Vous êtes arrivé à la tête du LFB en décembre 2017. Quelle orientation avez-vous donnée à l'entreprise ?

● A partir d'un état des lieux précis, ma première initiative a consisté à redéfinir une nouvelle stratégie. L'activité de l'entreprise a ainsi été refocalisée sur son cœur de métier : le développement, la production et la mise à disposition de médicaments dérivés du plasma ou d'origine recombinante. Nos ressources ont été concentrées sur nos cinq médicaments clés : immunoglobuline, fibrinogène, facteur de Von Willebrand, albumine et alpha-antitrypsine.

Nous avons parallèlement défini une double approche géographique. D'une part, nous nous sommes donnés pour objectif de retrouver notre leadership dans l'Hexagone. D'autre part, nous avons opté pour un développement sélectif dans huit pays clés à l'international : Etats-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, Italie, Espagne, Belgique, Mexique et Turquie.

Autre volet de cette stratégie : nous avons planifié des investissements importants sur nos sites des Uls et de Lille et relancé la construction de la nouvelle usine à Arras afin de tripler, à terme, la capacité de production de nos médicaments dérivés du sang et de soutenir nos ambitions de croissance internationale. Pour accompagner la mise en œuvre de cette orientation, nous avons adapté notre organisation interne et renouvelé profondément notre équipe de direction (voir encadré page 47).



Quel bilan pouvez-vous dresser aujourd'hui ?

● Cette nouvelle stratégie, validée par le conseil d'administration au premier semestre 2018, est mise en œuvre depuis cette date. Nous avons cédé notre activité de thérapie cellulaire et génique à Novartis au printemps 2019, arrêté nos activités de recherche en interne et conduit un plan de réorganisation sur la base de départs volontaires, lié à ce recentrage de nos activités. Ainsi, à fin septembre 2019, 120 personnes avaient choisi de quitter la société dans le respect total du dialogue social. En outre, l'injonction de l'ANSM sur nos activités de production de médicament a été levée en novembre 2019.

À l'international, le LFB a obtenu l'approbation par la FDA, en avril 2020,

de SEVENFACT®, un facteur VII activé recombinant pour la prise en charge de certaines formes d'hémophilie. Nous prévoyons de lancer ce médicament début 2021 sur le marché américain et nous préparons son dossier d'enregistrement en Europe et au Mexique. La FDA a également approuvé en mai 2020 notre demande de modification de l'AMM pour notre antithrombine recombinante Atryn®. Quant à la construction de l'usine d'Arras, notre projet industriel majeur, elle devrait être achevée fin 2024.

Le marché français reste-t-il attractif pour un groupe comme le vôtre, désormais plus axé sur l'international ?

● Notre stratégie consiste à nous développer dans d'autres pays plus

attractifs en termes de prix pour nos médicaments. Reflet de cette dynamique désormais tournée vers l'international, la part de notre marché hexagonal devrait peser dans quelques années un tiers des ventes contre deux tiers aujourd'hui. La France restera à la première place en termes de chiffre d'affaires pour le groupe. Notre marché demeurera cependant important pour le LFB, qui ambitionne d'y maintenir sa position d'acteur clé, en dépit d'une concurrence exacerbée. La production de notre nouvelle usine d'Arras étant principalement destinée à l'international, nous allons ainsi, à l'avenir, augmenter notre contribution à l'économie française et à la balance commerciale.

De quel avantage disposez-vous sur vos concurrents en France ?

● Nous bénéficions d'une présence historique avec une forte implantation industrielle et la qualité de nos produits est reconnue par les professionnels de santé. Un avantage concurrentiel que nous devons développer également à l'international.

La gestion d'un groupe aux capitaux publics diffère-t-elle de celle d'une entreprise cotée en Bourse ?

● Le LFB est une société anonyme de droit privé dont la particularité consiste à compter un actionnaire unique : l'Etat français. L'engagement dans la durée de notre actionnaire a permis à l'entreprise de traverser une période de difficultés financières et de mettre en œuvre son redressement tout en réalisant des investissements industriels de long terme.

L'ouverture du capital de la société est-elle toujours d'actualité ?

● Le processus d'ouverture du capital actuellement en cours se poursuit et il est donc trop tôt pour pouvoir vous en dire davantage.

Comment l'entreprise a-t-elle traversé la crise du Covid-19 ?

● Je suis très fier de l'extraordinaire mobilisation de l'ensemble des équipes du LFB qui, dans le cadre de la lutte contre la pandémie, ont assuré le maintien de la production de nos médicaments d'intérêt thérapeutique majeur pour le traitement

« A l'horizon 2028, nous nous sommes donnés pour objectif d'atteindre un milliard d'euros de chiffre d'affaires, dont les deux tiers à l'international »

de maladies graves et souvent rares. Le comportement exemplaire de nos collaborateurs est la meilleure preuve que la raison d'être du LFB est, avant tout, la santé des patients.

De mars à juin, la période a été très intense. Nos équipes industrielles (production et qualité) sont ainsi parvenues à fabriquer la totalité des produits qui était prévue, et ce, en dépit d'environ 20 % d'absentéisme. Le LFB a ainsi pleinement mis ses traitements à disposition des patients. Par ailleurs, nous avons été très présents en communication interne auprès de nos équipes, et très souples et bienveillants avec l'ensemble de nos collaborateurs. Nous avons privilégié la transparence au sein de l'entreprise. Nos priorités ont toujours été de préserver la sécurité de nos personnels, et de produire pour les patients, tout en restant souples et pragmatiques dans les mesures mises en place.

Où en est la collaboration du LFB au sein de l'Alliance CoVig-19 ainsi qu'avec la biotech Xenothera ?

● La crise a fait naître des collaborations inédites : le 6 avril 2020, le LFB a rejoint l'Alliance Plasma CoVig-19, qui regroupe les principaux acteurs mondiaux des médicaments dérivés du plasma autour du développement d'une immunoglobuline hyper-immune pour les patients souffrant du Covid-19. Par ailleurs, le LFB fabrique, pour le compte de la biotech française Xenothera, des lots cliniques de XAV-19, un candidat-médicament mélangeant des anticorps protecteurs pour neutraliser le virus et prévenir la décompensation

respiratoire nécessitant le transfert en réanimation. Vingt-cinq collaborateurs de notre site industriel d'Alès sont mobilisés sur ce projet.

Le LFB a également fait don de blouses et de masques au personnel soignant des hôpitaux tandis qu'un challenge sportif interne a permis de faire un don à la Fondation des hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France. Nous avons aussi fourni à titre gracieux notre immunoglobuline au Groupe hospitalier universitaire (GHU) Paris, dans le cadre de l'essai clinique ICAR.

Plus largement, le LFB continue d'apporter un soutien actif aux associations de patients, en France et à l'international, pour contribuer à une meilleure connaissance des maladies rares et graves et favoriser la qualité de vie des patients. Nous soutenons également les associations de donneurs de sang en France regroupées au sein de la Fédération française du don de sang bénévole.

Quelle est votre vision du LFB à cinq ans ?

● Aujourd'hui, le LFB se transforme et retrouve une dynamique positive. Les patients sont notre raison d'être et nos collaborateurs et nos valeurs constituent le cœur de notre réussite. A l'horizon 2028, nous nous sommes donnés pour objectif d'atteindre un milliard d'euros de chiffre d'affaires, dont les deux tiers seront réalisés à l'international.

Propos recueillis
par Christine Colmont

Carole Resman, directrice industrielle :

« Tripler la production »

Pour répondre à la demande importante en protéines thérapeutiques, plasmatiques ou recombinantes, le laboratoire accroît les capacités de production de ses sites de Lille et des Ulis, tout en construisant une usine à Arras, opérationnelle à compter de 2024.

Comment s'articule votre nouvelle stratégie industrielle ?

● Les produits dérivés du sang sont indispensables à la santé humaine. Leur fabrication demande une grande technicité. Notre capacité industrielle était le facteur limitant, notre production étant insuffisante pour répondre à la demande. Mi-2018, le LFB a donc engagé un important programme d'investissement industriel et de recrutement. Parallèlement, nous devons répondre à l'injonction de l'ANSM (voir interview de Denis Delval), ce qui nous a demandé beaucoup de travail et d'investissement en termes d'organisation et de mode de fonctionnement ainsi que dans la remise à niveau ou le remplacement d'équipements qui, pour certains, dataient. Désormais, nous nous consacrons à l'amélioration et à l'optimisation de notre outil industriel, tout en conservant le même niveau de qualité sur les sites de Lille et des Ulis. Parallèlement, nous construisons une nouvelle usine à Arras. En augmentant progressivement nos capacités industrielles, nous pourrions ainsi répondre à la demande.

Où en sont vos investissements à Lille, aux Ulis et dans la future usine d'Arras ?

● Aux Ulis et à Lille, nous investissons de 2019 à 2021 respectivement 47 et 46 M€ et nous prévoyons de recruter et de former en 2020 une centaine de collaborateurs sur chacun des deux sites. À Arras, les investissements dans cette nouvelle usine de 11 000 mètres carrés au sol sur dix niveaux sont de l'ordre de 550 M€ avec, à la clé, la création de 250 emplois à l'horizon 2024. Le chantier avance comme prévu. Les premiers gros équipements (lyophilisateurs) ont été introduits dans le bâtiment par le toit en août dernier. Le reste des équi-



pelements de production arrive courant septembre. Reste à connecter les installations à l'eau et à tous les fluides nécessaires à la production pour commencer les qualifications, finir d'installer tous les équipements (climatisation) et construire les cloisons. Nous prévoyons d'obtenir une quasi-usine de production à la fin 2020. L'année 2021 sera consacrée à la finalisation des installations, pour pouvoir commencer la production de lots techniques et lots d'essais à partir de 2022, réaliser des tests sur les équipements de toute la ligne de production. Ensuite, il faudra produire des médicaments et les mettre en stabilité, puis déposer les dossiers auprès des autorités de santé, notamment européennes, turques et mexicaines, afin qu'elles approuvent l'usine et chaque produit qui y sera fabriqué. Le véritable démarrage de la production est prévu en 2024 pour le fibrinogène et en 2025 pour l'immunoglobuline et l'albumine. Arras sera pleinement opérationnel en 2028. Obtenir l'approbation par la FDA pourrait prendre un peu plus de temps car nos

produits ne sont pas encore lancés sur le marché américain.

Quels sont vos objectifs de production ?

● Nous allons tripler les capacités du groupe en mettant en service l'usine d'Arras et en augmentant la productivité des sites des Ulis et de Lille. Notre objectif : grimper d'un équivalent de 1,1 million de litres à 3,4 millions de litres (dont 2,3 millions à Arras) en 2028, ce qui permettra d'accroître fortement le chiffre d'affaires dans les années à venir.

En quoi l'indépendance sanitaire est-elle fondamentale pour le LFB ?

● La période que nous venons de vivre a montré à quel point l'indépendance sanitaire était cruciale pour la France et l'Europe. Le LFB est une société avec un actionnaire français, qui produit notamment des dérivés du plasma collecté par l'Etablissement français du sang, plasma donné par les Français et destiné aux hôpitaux français. Durant la crise sanitaire, la production ne s'est pas arrêtée un seul jour dans nos usines. Tous les collaborateurs ont répondu à l'appel pendant cette période, mobilisés avec les précautions d'usage et présents sur les sites. C'est une vraie fierté pour nous. S'agissant des autres marchés internationaux, le LFB s'approvisionne auprès de centres de collecte, qui lui appartiennent, en Autriche et en République tchèque (neuf centres). Parallèlement, nous créons des centres de collecte aux Etats-Unis. Ce renforcement de l'infrastructure permettra de nous approvisionner et de fournir plusieurs marchés à l'export. Notre pilier industriel reste en France.

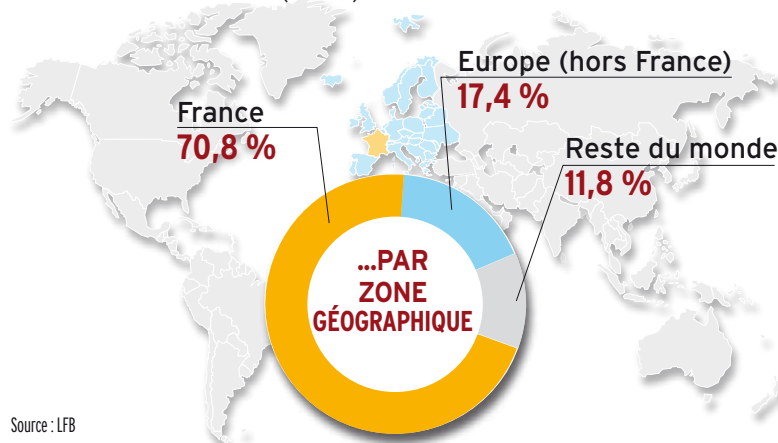
Propos recueillis
par Christine Colmont

Radioscopie LFB

L'entreprise française a pris un nouveau départ, après un recentrage sur son cœur de métier en 2018.

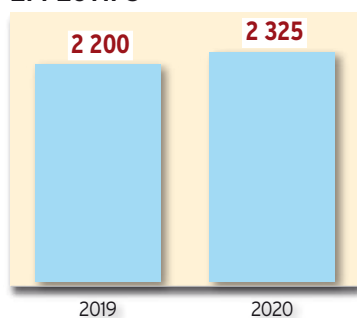
RÉPARTITION DU CHIFFRE D'AFFAIRES

Chiffre d'affaires 2019 (en %)



Source : LFB

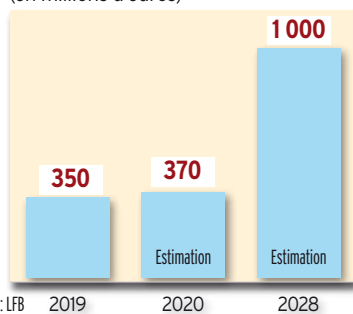
EFFECTIFS



Source : LFB

CHIFFRE D'AFFAIRES

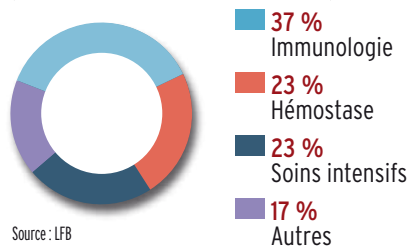
(en millions d'euros)



Source : LFB

RÉPARTITION PAR ACTIVITÉ

(Chiffre d'affaires 2019 en %)



Source : LFB

Les chiffres

● Depuis 1994, le LFB est le leader historique du marché français des médicaments dérivés du plasma. Comptant déjà 2 200 collaborateurs, dont 1 800 en France, il prévoit de créer à terme 250 emplois sur son futur site industriel d'Arras. L'augmentation de ses capacités de production lui permettra d'enregistrer une forte croissance de son chiffre d'affaires estimé à un milliard d'euros en 2028 (soit un triplement comparé aux 350 M€ réalisés en 2019).

Les grandes étapes

Expansion en France (1994-2005)

1994 : création du Groupement d'intérêt public (GIP) LFB.

Internationalisation et diversification

2006 : le GIP LFB devient LFB SA, société anonyme à capitaux publics. Création des filiales LFB Biomédicaments et LFB Biotechnologies.

2007 : acquisition de MAbgène, site de bioproduction à Alès (France) qui devient LFB Biomanufacturing.

2009 : création de la filiale américaine LFB USA (rachat de GTC Biotherapeutics, activité de bioproduction par voie transgénique).

2010 : acquisition d'Eurolasma, spécialisé dans la collecte de plasma en Autriche et en République tchèque.

2011 : création de CELLforCURE, filiale spécialisée dans les médicaments de thérapie innovante.

2013 : arrivée sur le marché allemand.

2014 : arrivée sur le marché britannique.

2015 : augmentation du capital du LFB S.A. de 230 M€. Arrivée sur le marché espagnol. Création aux États-Unis de HEMA Biologics, joint-venture entre US WorldMeds et le LFB.

2016 : LFB devient actionnaire unique de CAF-DCF en Belgique. Inauguration des installations industrielles (UP2) à LFB Biomanufacturing. Création de la joint-venture LFB Mexico avec Innovare.

2017 : Denis Delval est nommé président-directeur général en décembre.

Réorientation stratégique

2018 : définition et mise en œuvre d'une nouvelle stratégie autour du recentrage des activités sur le cœur de métier, les médicaments issus des protéines plasmatiques ou recombinantes. Relance du projet de construction de l'usine d'Arras.

2019 : cession de CELLforCURE à Novartis. Levée de l'injonction de l'ANSM.

2020 : approbation de SEVENFACT[®], facteur VII recombinant, par la FDA.